

Bureau
Passage
Lemonnier
12.

LE RASOIR

OSTE



L'ephisto

Article 10
« Le Roi n'admire pas la constitution :
le gouvernement passe »

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

ESCARMOUCHES.

C'est incroyable, mais c'est ainsi !

Les doctrinaires poursuivent le rêve insensé de reconquérir le pouvoir sans l'alliance des progressistes et désormais ils feront ménage à part.

Le mot d'ordre en est donné. Toute la presse à la dévotion de l'ancien ministre a commencé à manœuvrer dans ce but. « Plus de progressistes, tous doctrinaires » : Tel doit être le nouveau cri de ralliement des refréneurs honoraires d'arrogance sacerdotale.

Et pour que l'anéantissement soit plus prompt et plus complet, les plus forts mangeurs de la coterie se passeront provisoirement de dévorer du prêtre pour se flanquer exclusivement des indigestions de radical.

Le grand pontife lui-même, qui plus que tout autre cependant est tenu à certains ménagements, n'a pas hésité à se livrer en pleine Chambre à une charge à fond contre ce qu'il appelle méprisamment « la fraction radicale » et cela à propos... du rétablissement des relations diplomatiques entre la Belgique et la cour du Vatican !!!

« Il faudra du temps au parti libéral pour se relever, a dit M. Frère dans la séance du 6 Août, et, selon toutes les apparences, il sera assez long pour me laisser délagé de toute préoccupation personnelle.

« La chute du parti libéral était certaine, inévitable.

« Les éléments dont se composait la majorité ne pouvaient plus lui permettre de vivre longtemps.

« Incessamment attaqué par une fraction de la majorité, minime, si on le compare au chiffre de la majorité qui était unie au cabinet, mais suffisante pour mettre constamment le cabinet en échec, le ministère devait bientôt succomber, et même, si nous l'avions emporté dans les élections dernières, en conservant une majorité composée des mêmes éléments, le parti libéral était condamné à la dissolution.

« La fraction radicale qui avait opéré une scission au sein de la majorité poursuivait la réalisation d'un programme que l'immense majorité de la gauche répudiait et qui était bien plus encore répudié par l'immense majorité du pays.

Comme on le voit, les aggravations d'impôts votées *in extremis*, la politique de courtoisie et les autres colossales boulettes du défunt cabinet sont prudemment relégués à l'arrière plan.

Ce sont les députés progressistes qui ont fait tout le mal ; ce sont eux seuls qui sont les grands coupables.

Aussi, quelle que soit la gravité des circonstances, si puissant que se manifeste chez les esprits sages le désir d'entente et d'union, M. Frère ne craint pas de les désigner solennellement à la vindicte de son parti, et au risque de voir

les sept Malou occuper le pouvoir jusqu'à la consommation des siècles, il commande au libéralisme de répudier pour jamais ces vaillants lutteurs.

Il en sera heureusement pour ces frais d'éloquence.

L'émouvante ovation dont M. Paul Janson a été le héros à Bruxelles, lors de la manifestation contre la nouvelle loi scolaire, a montré assez, à quiconque n'est pas aveugle, de quel côté se porte la sympathie publique.

Ces acclamations enthousiastes de 40,000 citoyens venus de tous les coins du pays avaient une signification qui n'a échappé à personne.

C'est très regrettable pour M. Frère sans doute, mais enfin il n'y a pas à s'y méprendre.

Le 10 Août 1884, le libéralisme belge a prouvé qu'il considérait désormais M. Paul Janson comme son chef suprême.

La doctrine peut donc porter le deuil de ses espérances chimériques.

La « fraction radicale » est devenue un grand parti ; il faudra bien malgré tout que l'on s'habitue à compter avec elle, dans l'entourage de l'homme-so'eil.

A. RIGOBERT.

Dépêches Télégraphiques.

20 Août 1884.

Auguste personnage à Malou.

Savez-vous toutes ces protestations contre politique ministérielle commencent furieusement à m'embêter ?

X.

Malou à Auguste personnage.

Et moi donc !

MALOU.

Auguste personnage à Malou.

Oh ! vous, c'est votre faute. Aviez pas besoin présenter projets lois réactionnaires.

X.

Malou à Auguste personnage.

Pour ça, c'est vrai. Mais... Mais...

MALOU.

Auguste personnage à Malou.

Il n'y a pas de mais qui tienne. Aviez déclaré formellement gouverneriez avec modération.

X.

Malou à Auguste personnage.

Suis toujours très modéré. Malheureusement Woeste et Jacobs.....

MALOU.

Auguste personnage à Malou

Vieux farceur, faut pas me la faire à l'oseille. Ne tenait qu'à vous choisir autres collaborateurs.

X.

Malou à Auguste personnage.

Est-il possible parler ainsi ! Vous montreraï prochaine occasion ordre formel Son Eminence Pierre Lambert.

MALOU.

Auguste personnage à Malou.

Avec tout cela suis bloqué ici, moi. Si vous croyez c'est agréable pêcher tout l'été des crevettes !

X.

Malou à Auguste personnage.

Si j'étais vous, passerais mon temps à ramasser des coquillages !

MALOU.

Auguste personnage à Malou.

Merci. Ai plein le dos de tout cela. Préfère revenir soigner mes fleurs.

X.

Malou à Auguste personnage.

Impossible pour le moment. On annonce pour 31 Août nouvelle manifestation libérale à Bruxelles.

MALOU.

Auguste personnage à Malou.

Bigre ! Enfin peux pas finir ma vie ici, que diable !!

X.

Malou à Auguste personnage.

De grâce encore un peu patience. Loi scolaire sera promulguée vers 15 Septembre et espère bien alors tout sera fini.

MALOU.

Auguste personnage à Malou.

Vous espérez ! Facile à dire cela ! Si cependant agitation continuait ?

X.

Malou à Auguste personnage.

Pourriez dans ce cas entreprendre petit voyage d'agrément au Congo.

MALOU.

Auguste personnage à Malou.

Scélérat ! Jamais de la vie ! Vous y enverrais plutôt en villégiature forcée vous, Woeste, Jacobs et *tutti quanti*.

X.

Malou à Auguste personnage.

Ce sera comme il vous plaira. En attendant le vin est tiré, il faut bien le boire..... au risque de s'étrangler.

MALOU.

Pour authenticité non garantie,
ZUTALORS.

Lamentation Conjugale.

Non ! je ne sais quel vertigo
M'a saisi le jour qu'avec Lise
J'ai contracté le conjungo.
Depuis cette amère sottise
Je ne fus pas un seul instant
Content.

Je la croyais soumise, tendre,
D'un caractère simple et doux...
Mais des droits auxquels peut prétendre,
Dans un bon ménage un époux
La pendarde sans équivoque
Se moque.

On dira peut-être qu'elle a
Dix-huit ans, que j'en ai cinquante...
Bah ! cette différence-là
Ne me semble point trop choquante...
D'ailleurs la nuit tous les maris
Sont gris !

Amour ! j'espérais que ton myrte
Allait fleurir dans mes jardins ;
Mais Lise me dédaigne, et flirte
Avec un tas de muscadins
Qui composent son entourage...
J'enrage !

Moi qui pensais naïvement
Que j'étais aimé pour moi-même,
Lorsque je reçus son serment ;
Moi qui disais : Comme elle m'aime !
Je serai, j'en suis convaincu...
... Déçu !

L. G.

AU CARCAN.

Figurez-vous que je viens de faire l'acquisition d'une demi-douzaine de faux-cols ! Cela vous est bien égal, je le sais bien ; mais moi, voyez-vous cela ne m'est pas indifférent du tout.

D'abord cette importante acquisition a occasionné un vide déplorable dans mon porte-monnaie qui, (mes créanciers le savent bien), avait déjà une tendance assez accentuée à ressembler à la caisse communale sans cela.

Ensuite, elle m'a fourni l'occasion de constater une fois de plus que l'homme est l'animal le plus stupide de la création.

Oh ! ne vous fâchez pas ! je ne dis pas cela pour vous, ni pour moi (naturellement). Je vise seulement l'ingénieur en calicots et en percales qui a fait remettre en usage le système barbare de cols-carcans que l'on porte actuellement.

Tenez ! au moment où j'écris ces lignes, je suis furieux comme un tigre du Bengale.

Je suis là, la face congestionnée et le cou tout écorché, pensant au temps heureux où l'on pouvait sans risquer de passer pour un être préhistorique ou un électeur de Maeseyck, se dispenser de se condamner à 15 heures de *carcan* forcé par jour.

On portait alors un système de faux-cols larges et faciles dans lesquels au moins on respirait à l'aise et qui étaient à coup sûr, aussi élégants que les *jarretières* en toile amidonnée d'aujourd'hui.

Cela ne pouvait évidemment durer comme cela. C'était trop simple et trop agréable.

Aussi, la première apparition de l'appareil *strangulatoire* qui me met pour le quart d'heure si fort en colère, a-t-elle été saluée avec un enthousiasme indescriptible par tout ce que l'humanité comprend de haute et de basse gent.

Bientôt tout le monde a voulu porter et on ne rencontre plus aujourd'hui un chien avec un chapeau qui n'ait le cou enclavé dans l'horrible *carcan homicide*.

Moi-même hélas !... Enfin, moi, ce n'est pas de ma faute.

J'ai dû céder aux supplications ému- vantes de ma dulcinée qui me préten- dait affreux avec l'ancien système et, ma foi, il m'a bien fallu faire comme les autres, pour continuer à lui plaire.

Je réclame donc en ma faveur les circonstances atténuantes et je promets formellement que si je devenais un jour législateur (Dame! Systemans l'est bien) je ferais ajouter au code pénal un petit article qui permettrait aux tribunaux de condamner aux travaux forcés à perpétuité, l'animal qui s'aviserait encore de faire ressusciter des modes pareilles!

En attendant, j'enrage; et pour me consoler je ne trouve rien mieux que de répéter à satiété la flatteuse maxime de feu Boileau-Despréaux :

« De Paris au Japon, du Pérou jusqu'à Rome
« Le plus sot animal à mon avis c'est l'homme. »

Ah! les hommes, les hommes!!! Tenez, vrai, la main sur la conscience et le col carcan au cou, j'aime encore mieux les femmes!!

RACAGNAC.

Par ci, par là,

Repos bien mérité. — Notre Conseil communal est en vacances. Les membres de cette imposante assemblée ont décidé dans leur dernière séance qu'ils ne se réuniraient plus avant la première quinzaine d'Octobre.

Ces Messieurs ayant tenu depuis le 1^{er} Janvier le nombre énorme de QUINZE séances, doivent être évidemment horriblement fatigués et certes personne ne leur en voudra parce qu'ils se payent deux mois de vacances.

Au contraire !

**

Cri du cœur. — Le plunitif du *Bien public* qui s'était chargé de faire le compte-rendu de la grande manifestation cléricale de l'autre dimanche, a trouvé un mot impayable :

« Gand a le poste d'honneur, s'écrie-t-il. Il garde les derrières de la manifestation. »

Non! mais vrai! Il faudrait être canaille pour se livrer au moindre commentaire.

**

Fumisteries. — *L'Étoile* dit en publiant la circulaire électorale de l'Association libérale de Bruxelles :

« On remarquera surtout dans cette circulaire rédigée avec beaucoup de tact, que l'Association libérale, en patronant la candidature de M. Alfred de Brouckère, s'est attachée à l'engrenage révisionniste dans lequel elle s'était malheureusement engagée depuis quelques années. »

Après le vote intelligent émis le 10 Juin dernier par les électeurs à 42 frs 32 cent., ce malheureusement est un vrai chef-d'œuvre.

Heureusement que toutes ces fanfaronades doctrinaires n'empêcheront pas l'engrenage révisionniste de fonctionner bientôt mieux et plus fort que jamais !

**

Cela se comprend. — Il paraît que le discours que M. Neujean (Xavier) a prononcé cette semaine à la Chambre, a été dé- bité avec une *chaleur* extraordinaire.

Par ce temps de *chaleurs* caniculaires j'aurais été vraiment surpris d'apprendre que cet excellent Xavier était resté *froid*.

**

Faux bruit. — C'est à tort que l'on a fait courir le bruit que M. Florent Raikem était désigné pour remplir les fonctions d'ambassadeur de Belgique auprès de la Cour du Vatican.

Des renseignements puisés à bonne source nous permettent d'affirmer qu'il n'a jamais été question de l'éminent avocat catholique Liégeois, pour occuper ce poste diploma- tique.

**

Trop tard. — Un accident s'est produit dimanche dernier, à la gare de Vivegnis. Un train de voyageurs (retour de la ker- messe de Hasselt), composé de 30 voitures a été violemment tamponné au moment du débarquement par un train de marchandises qui suivait de très près et qui est entré in- tempestivement en gare sans crier gare.

Le choc a été formidable (Cliché N° 27191). Heureusement personne n'a été tué ni griè- vement blessé. Les *mieux* servis en ont été quitte pour un œil poché ou une bosse au front.

Néanmoins d'après les communiqués adres- sés aux grands carrés, « les fonctionnaires supérieurs du chemin de fer Liégeois- Limbourgeois se sont rendus DE SUITE à la gare. »

Ces excellents fonctionnaires supérieurs !! Quelle zèle et quelle promptitude !

Quel dommage cependant qu'ils n'aient pas eu l'idée de se rendre à la gare une heure plus tôt.

Leur présence, un jour d'encombrement, aurait été peut-être très utile et il est probable que s'ils avaient daigné veiller par eux-mêmes à la stricte observation des règlements, aucun accident ne se serait produit.

Mais voilà! on ne peut pas penser à tout, même quand on est fonctionnaire supérieur !

**

Horrible. — Deux capucins étrangers ont été vus, cette semaine, circulant dans les rues de Liège, par une température de 38 degrés au dessus de zéro.

Au mépris de toutes les lois de l'hygiène, les préposés au service de la salubrité publi- que ont négligé de répandre des désinfec- tants sur leur passage.

Détail horrible! un de ces pieux personna- ges était propriétaire d'un ventre mesurant 2 mètres 41 de circonférence.

Si après cela nous échappons au choléra, eh! bien nous pourrions dire que nous avons de la chance!

**

Far niente. — La distribution solen- nelle des récompenses aux travailleurs agri- coles et industriels a eu lieu le 17 Août, à 11 heures, au palais des Académies, à Bruxelles.

Les journaux de la capitale constatent que « *Le Roi et la Reine, qui tiennent à assister tous les ans à cette cérémonie vraiment démocratique, n'y ont pas pris part cette fois.* »

Parbleu! je comprends cela! Par ce temps de manifestations anti-cléricales, il doit être bien plus agréable pour un roi constitution- nel de prendre des bains de mer que de se montrer, dans sa capitale, escortés de mi- nistres impopulaires.

**

Rendons à César. — Un concours de chiens de chasse a eu lieu cette semaine à Othée. J'ai lu dans les comptes-rendus que le propriétaire du chien-lauréat avait été vivement félicité par les membres du jury.

Diab! il me semble que ces Messieurs auraient beaucoup mieux de féliciter l'ani- mal triomphateur!

Il est vrai que si, un jour ou l'autre, l'heureux propriétaire en question atrapait par hasard un prix de tir, de canotage ou de n'importe quoi, les jurés s'empresseraient peut-être d'aller féliciter son chien.

Cela formerait compensation!

BRICOLEUR.

CONTE LÉGER

UN VEAU D'UNE NOUVELLE ESPÈCE.

Moi j'aime les enfants et leur douce innocence, Leurs baisers, leur babil, leur charmante gaité, Leurs cris, leurs pleurs, leur turbulence, Leurs questions sans fin; et leur naïveté, Jusqu'à leur crédule ignorance.

Une vache bretonne était près de vèler,

Et le lutin de la demeure,

Garçonnet de huit ans, s'en venait à toute heure

Autour de son pis sautiller.

Guillaume, valet d'écurie,

L'prenait plus d'une fois la crèche pour coussin,

Et la paille pour literie;

Même un soir, fermentant de vin,

Il se coucha tout nu sous les pieds de la bête.

L'enfant s'éveille et se fait fête

De s'aller enquerir du veau :

— « Peut-être, pensait-il, nous aurons de nouveau »

Il entre, il aperçoit... Guillaume.

Ehahi, mais joyeux, et sans plus d'examen :

« Maman, s'écria le gamin,

— « Viens donc voir !... Cette nuit la vache a fait un

[homme. »

A. S.

Tout est rompu... mon gendre.

— Il ne faut pas vous désoler, mademoi- selle, dit la vieille Babette en entrant dans la chambre de M^{lle} Blanche Vermeil.

La vieille Babette avait été la nourrice de la charmante M^{lle} Blanche, qui avait toujours gardé à sa nourrice une affection quasi- filiale.

— Oui, répéta Babette, ayez confiance en moi. Votre mariage avec le vieux baron de Vespuce n'est pas encore consommé et vous n'avez qu'à me seconder pour que monsieur votre père soit le premier à repousser cette union projetée.

— Ah, chère Babette! Dis-moi ce que je dois faire pour t'aider.

— Demain, M. votre père donne son grand dîner. Le baron de Vespuce sera naturel- lement placé à table à côté de vous; soyez aimable vis-à-vis de votre ridicule fiancé et mettez toute votre diplomatie à lui faire accepter plusieurs fois d'une certaine crème placée à votre portée et que je vais prépa- rer spécialement à son intention. Me m'en demandez pas plus pour aujourd'hui.

+

Dans sa jeunesse, la vieille Babette avait été soubrette chez une grande dame à la mode et, alors, elle comptait parmi les plus pimpantes de ces caméristes fines mouches, sachant mener de front leurs amours et celles de leurs maîtresses, et habiles autant à ménager un rendez-vous qu'à ridiculiser les fâcheux.

Babette s'était mis en tête de faire manquer le mariage de la gracieuse M^{lle} Vermeil avec le baron de Vespuce, vieux beau usé, qui rêvait d'unir ses rhumatismes et ses sens blasés aux vingt printemps, à la fraîcheur de la ravissante Blanche.

Elle s'était toujours bien trouvée de vivre en bons termes avec les valets de cham- bre des seigneurs qui faisaient la cour à sa maîtresse. Elle n'eut donc rien de plus pressé que de gagner la confiance de Pierre, le va- let de chambre du baron de Vespuce. Par lui, Babette apprit en un rien de temps toutes les faiblesses du baron, tous ses ridi- cules; mais surtout elle apprit un secret qu'elle résolut d'exploiter. Pierre, sous l'in- fluence d'un certain vieux Maçon que Ba- bette lui avait copieusement versé à l'office, révéla à la rusée servante que son maître était obligé de se soigner pour un relâche- ment du sphincter.

On connaît les inconvénients de cette ma- ladie, qui ne permet pas à ceux qui en sont atteints de mettre un frein aux vents dé- chaînés dans leur abdomen. On se fait donc une idée des précautions que devait prendre le malheureux baron pour empêcher certai- nes catastrophes de se produire.

+

Le jour du grand dîner offert par M. Ver- meil était arrivé. M. Vermeil, qui était homme de lettres, avait résolu d'en profiter pour présenter son futur gendre à ses prin- cipaux amis et pour lire devant une société

choisie, la nouvelle comédie qu'il venait d'achever. C'était une étude de mœurs contemporaines, très dramatique. L'auteur comptait notamment sur le grand effet pro- duit par la scène suivante :

Un cabinet de travail. Au dehors, un orage épouvantable. Un jeune dissipateur veut exiger de son père que celui-ci lui livre le reste de sa fortune, qui constitue le patri- moine de sa jeune sœur. Refus indigné du père. Le fils veut enlever l'argent malgré son père qui se met devant le coffre-fort pour le protéger. L'orage continue au dehors. Au moment où le fils dénaturé, va frapper son père pour s'emparer du trésor, le ton- nerre éclate et foudroie l'enfant criminel.

+

Le dîner fut servi avec beaucoup d'apparat et Mlle Blanche Vermeil en fit les hon- neurs avec une grâce charmante. On remar- qua beaucoup l'amabilité de Mlle Blanche pour son voisin de gauche, le baron de Vespuce, et, de l'aveu de tous, le mariage du baron avec Mlle Vermeil était un fait accompli.

Après dîner, l'on passa au salon et l'on pria M. Vermeil de donner de sa comédie la lecture si impatientement attendue.

Depuis une heure, M. Vermeil, tenait ses auditeurs sous le charme d'une diction sa- vante. L'intérêt était arrivé au point cul- minant et l'émotion habilement conduite et soutenue, s'avancait vers le dénouement. M. Vermeil commença la lecture de la fa- meuse scène de la foudre. Toutes les respi- rations étaient suspendues et les gorges ha- letantes serrées par des sanglots.

M. Vermeil lisait, avec un accent vrai- ment tragique :

— Fils ingrat, frère dénaturé, qui te pré- pares à compléter le vol par le meurtre, viens arracher, avec ma vie, le patrimoine de mon enfant. Mais quoi, n'y a-t-il plus par delà l'orage qui gronde, une parcelle de justice divine qui frappe de tonnerre ton bras plus sacrilège que celui de Cain!

A peine M. Vermeil eût-il déclamé ces mots que, comme répondant à son invoca- tion, un bruit semblable à un feu de peloton bien nourri, éclata tout-à-coup. En même temps, une odeur qui n'était pas celle de la poudre se répand dans l'atmosphère.

Devant ce bombardement inattendu, les dames s'étaient sauvées en débouchant leurs flacons de sels et les hommes s'étaient pré- cipités aux fenêtres, pour pouvoir rire à leur aise.

On a deviné que c'était le baron qui était la cause du désarroi. Il avait si bien répon- du aux offres de M^{lle} Blanche qu'il avait ac- cepté trois fois de cette délicieuse crème ou la rusée Babette avait ajoutée une dose res- pectable d'anis.

On connaît la suite; à travers les éclats de rire inextinguibles, on n'entendait que la voix de M. Vermeil qui, poursuivait le mal- heureux baron cherchant son salut dans la fuite :

— Tout est rompu, monsieur... Quand on est si explosif, on ne s'aventure pas dans un salon.

Babette rit encore de la mésaventure du baron de Vespuce et la belle Blanche ne pleure plus. Elle pourra maintenant faire agréer par son père, enfin désabusé, le beau jeune homme brun qui, au dernier bal, dans le léger tournoiement d'une valse, murmu- rait à son oreille ce si douces paroles et faisait battre si amoureuxment son cœur.

QUOLIBET.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

CROQUIS CANICULAIRES.



1. Ce que deviendront les instituteurs anciens sous le ministère de l'ignorance nationale.

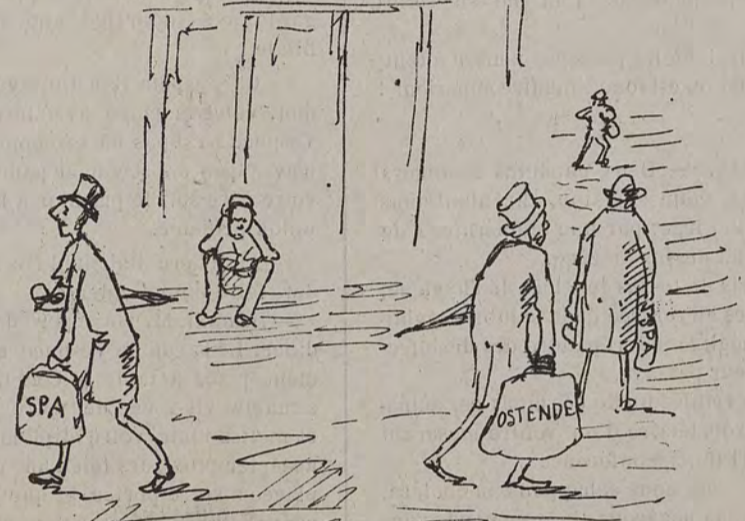


2. Quant aux instituteurs nouveaux, il est probable qu'ils n'auront pas trop à se plaindre.



- Que pensez-vous de la nouvelle loi scolaire?
- Je pense que si la loi passe, nous n'aurons pas un enseignement primaire, mais bien un enseignement primitif.

ASSOCIATION LIBÉRALE DE LIÈGE



(Elections communales d'Octobre)
En vacance!!! Puissent la rentrée ne pas avoir lieu trop tard!



Nouveaux exercices de gymnastique inaugurés par une société de la banlieue au dernier concours du jardin d'acclimatation.



- Savez-vous, Malou, que toutes ces protestations contre la politique du cabinet commencent à m'embêter?
- Et moi donc, Sire!!



Premiers effets de la nouvelle loi scolaire. — Heureuse Belgique!

